

Accro à 14 ans ? Un nouveau service vous aide

De plus en plus de jeunes toxicomanes

Phénix est un centre de jour qui écoute, accueille et prend charge les personnes souffrant de dépendance à la drogue. Mais depuis plusieurs années, l'ASBL constate que les ados sont plus nombreux à rencontrer ces problèmes. C'est pourquoi, l'ASBL propose un nouveau service « Phénix jeunes », destiné aux personnes dépendantes, âgées entre 14 et 21 ans.

« Dans la rue, je connais beaucoup de jeunes de 18 ans et moins qui rencontrent des problèmes avec la drogue », explique Aurélie, âgée de 19 ans, SDF dans les rues namuroises. « Souvent, ils consomment du cannabis mais ils ont l'envie de s'en sortir. Mais ils ne savent pas vers qui se tourner car ils ont coupés les ponts avec leurs parents. Désormais, ces jeunes en difficulté, ou les parents qui ne savent que faire en voyant que leur enfant consomme, peuvent alors s'adresser à l'association Phénix, située à Jambes. Ce centre de jour qui écoute, accueille et prend en charge les personnes souffrant de dépendance, vient de lancer un

nouveau service d'accompagnement ambulatoire. « Phénix jeunes », destiné aux personnes dépendantes âgées entre 14 et 21 ans. L'ASBL prépare ce projet depuis deux ans. « Phénix jeunes répond à un besoin », commence Thibaud Petit, psychologue et référent du nouveau service. « Ces dernières années, nous avons constaté une augmentation de la consommation chez un public de plus en plus jeune. »

PRENDRE PLUS EN MOINS DE TEMPS

L'ASBL Phénix a aussi constaté qu'il y avait un changement important dans le mode de consommation chez ces ados. « Aujourd'hui, ils consomment bien plus en moins de temps. Les effets sont donc davantage visibles comme le décrochage scolaire », ajoute ce psychologue. « Enfin, on a remarqué que le nombre de demandes d'accompagnement de jeunes mineurs dans leur consommation était en augmentation. Au sein de Phénix, nous étions souvent obligés de les renvoyer vers d'autres services. Nous avons donc réfléchi à mettre en place une structure adaptée aux jeunes. » Mais que propose réelle-

ment ce service ? Les professionnels de Phénix proposent un accompagnement du jeune à travers des entretiens individuels et avec les proches. « Nous voulons vraiment intégrer les proches dans ces prises en charge car notre but est de sensibiliser la famille pour qu'elle surmonte le problème », explique Thibaud. Attention, les jeunes peuvent aussi venir chez Phénix pour être accompagnés. Outre les entretiens, les jeunes auront aussi la possibilité de rencontrer un médecin ou un psychiatre. Et cet accompagnement se fera en collaboration avec différentes institutions comme les services d'aide à la jeunesse, les services psychiatriques, les milieux scolaires et encore d'autres ASBL présentant des activités similaires en Wallonie.

« Phénix jeunes » a été présentée ce jeudi mais a démarré ses activités début janvier. « Et nous suivons déjà 35 jeunes. Il s'agit majoritairement de jeunes âgés entre 15 et 18 ans. Ce sont beaucoup de demandes venant des parents. Mais sur les 35, trois sont venus deux-mêmes », explique Thibaud. ■

SHAMI DUPARQUE



Les travaux à La Plante pour cette année

L'an passé, l'association Phénix apprenait qu'elle devait quitter les lieux avant le 30 juin 2014 puisque le propriétaire du bâtiment actuel, situé Avenue Jean Materné, ne voulait pas renouveler le bail. Il avait prévu une autre activité à cet endroit. Phénix avait donc reçu le renon de son bail. Mais la recherche d'un nouveau bâtiment s'est avérée plus difficile que prévu. L'association, qui accueille chaque jour environ 25 toxicomanes et emploie une vingtaine de personnes, avait besoin de beaucoup de place. De plus, Phénix avait le souhait de rester dans le centre de Namur pour ne pas se couper de la population précaire. Mais le coût de l'immobilier

dans le centre de Namur est très élevé. Après maintes recherches, l'association a trouvé un vaste bâtiment dans le quartier de La Plante et l'a acheté en novembre dernier. « On avait déjà rencontré le voisinage et plusieurs riverains sont sensibles à notre action. D'ailleurs, je vais encore aller les rencontrer pour les rassurer et leur dire que Phénix ne fera pas n'importe quoi », explique Léonardo Di Bari, le directeur du centre. Après avoir travaillé avec l'architecte sur le projet et déterminé l'extension du bâtiment, l'ASBL vient de proposer le dossier au service de l'urbanisme de Namur. Le cahier des charges pour l'entrepreneur est en train d'être établi.

« Si tout va bien, les travaux devraient commencer cette année-ci. Et on espère évidemment que ça ne prendra pas trop de temps. Car pour l'instant, nous payons encore le loyer de Jambes, où nous avons pu rester et nous remboursions déjà le prêt de la maison de La Plante », ajoute-t-il. ■

S.D.



Le nouveau service proposé par des professionnels (médailleur) est totalement gratuit. ■ L.S.

CÔTÉ FINANCES

Le subsidie accordé couvre juste l'année 2015

En 2012, l'ASBL se voyait amputée d'une bonne partie des subsides suite au transfert des compétences à la région. L'ASBL avait d'ailleurs été obligée de licencier trois des sept travailleurs de terrain. Mais pour ce nouveau service destiné aux ados et subsidié en partie par la Région wallonne et la Ville de Namur, le centre a pu engager l'équivalent de deux et demi temps plein. Mais ce n'est pas pour cela que l'association a su sortir la tête hors de l'eau. Car à peine inauguré, le nouveau service s'interroge déjà sur sa pérennité. Le subsidie alloué par la Région wallonne ne

couvre que l'année 2015. De plus, notons que le projet de la Plante représente un coût très important : 350.000 euros, sans compter tous les travaux à faire. Le centre a donc toujours besoin de trouver des fonds. Même si l'INAMI intervient dans l'achat de la maison, il reste à l'ASBL à trouver 400.000 euros.

« D'ailleurs, la fondation Roi Baudouin a lancé un appel aux dons pour nous. Des personnes qui nous versent cinq euros, ça nous fait déjà plaisir », souligne le directeur du centre, Léonardo Di Bari. ■

S.D.

Le centre Phénix à Jambes. ■ FB



21532130